

Deux univers, une seule voix

Deux Maisons en harmonie. Un titre bien trouvé pour nommer le concert réunissant deux chorales, où l'important n'est pas d'être sous le feu des projecteurs.



Photo : hervé montagu

La deuxième représentation a eu lieu dans la chapelle des HRS.

De notre journaliste
Isabelle Simon

Quels mondes semblent être plus éloignés que ceux de la finance et de la santé? Jeudi 26 mars au soir pourtant, impossible de distinguer un salarié de la Banque de Luxembourg d'un employé des hôpitaux Robert-Schuman. Debout, formant un demi-cercle et vêtus de noir, une trentaine d'hommes et de femmes sont réunis dans la chapelle des HRS face au public. Ils affichent la même concentration, les yeux rivés sur Fanny Aymer, au centre. Silence. La cheffe de chœur donne le «la», puis esquisse un bref geste de la main de haut en bas. Très expressive, elle guide ses chanteurs du regard, du visage, presque de tout le corps. Le groupe entonne *Can't Help Falling in Love*, d'Elvis Presley. Très vite, les sourires apparaissent sur les visages.

Ce soir-là, les deux chorales d'entreprise – *Deux Maisons en harmonie* – donnent leur second

concert commun de la semaine, après une première représentation le mardi 24 mars à la Banque de Luxembourg. L'aboutissement d'une année de travail: chacune a répété une fois par semaine, puis les deux groupes se sont retrouvés à quelques reprises pour préparer ce programme partagé. Dans la chapelle des HRS, les choristes enchaînent ainsi des morceaux interprétés tantôt ensemble, tantôt chacun de leur côté, passant du *Sud* de Nino Ferrer à *Africa* de Toto, pour conclure avec *Don't Stop Me Now* de Queen. Dans le public, l'accueil est à la hauteur: les applaudissements sont nourris et la chorale aura même droit à deux rappels en fin de concert.

Cela dit, s'il s'agit bien d'un concert, le projet est un peu plus complexe. À la Banque de Luxembourg, où la chorale a été relancée après avoir disparu pendant plusieurs années, l'idée n'était pas seulement d'ajouter une activité de loisir à la pause méridienne. Pour Anne d'Aste Blanc, porteuse du projet, chanter ensemble pro-

duit un effet immédiat sur les relations entre collègues. «Ça fait tout de suite tomber les barrières de hiérarchie, on devient tout de suite un groupe à part entière», explique-t-elle. Dans un univers où les activités collectives passent souvent davantage par le sport, la chorale a aussi permis d'ouvrir un autre espace, plus culturel, plus accessible aussi à ceux qui n'auraient pas spontanément trouvé leur place ailleurs.

Seuls comptent les titres... de chanson

Mais ce type d'activité n'échappe pas non plus à des considérations très concrètes. Anne d'Aste Blanc le reconnaît: la question du budget peut se poser, surtout lorsqu'un groupe reste modeste. «C'est quand même un investissement», reconnaît-elle. Si cinquante personnes y participaient, la discussion serait sans doute différente. Avec une vingtaine de choristes, il faut donc aussi convaincre la hiérarchie que l'activité apporte autre chose

qu'un simple moment agréable. Le fait qu'elle dure, qu'elle attire année après année de nouveaux participants joue ici en sa faveur.

C'est d'ailleurs l'un des points sur lesquels insiste Fanny Aymer. «Il n'y a absolument aucune barrière à l'entrée», souligne la cheffe de chœur. Pas besoin de savoir lire une partition, ni d'avoir déjà chanté dans un ensemble. Le principe est au contraire d'accueillir des niveaux très différents, puis de composer avec eux. «Le cuisinier, c'est moi», résume-t-elle avec humour. À elle de repérer les voix les plus solides, d'entourer les chanteurs plus hésitants, de trouver l'équilibre juste entre les pupitres et de faire émerger un son commun avec une heure de répétition par semaine seulement.

Même son de cloche aux hôpitaux Robert-Schuman, où la chorale produit le même type d'effet. Caroline Loboda, pharmacienne, raconte qu'elle chantait «depuis des années toute seule dans (son) coin», mais qu'il lui manquait «cette dimension humaine de partage». Depuis que la soprano a rejoint le groupe, la répétition hebdomadaire lui offre «une vraie bouffée d'oxygène à la fin de la journée». Elle y retrouve des collègues qu'elle ne côtoie pas dans son travail quotidien, dans un

cadre différent, moins formel. À l'hôpital comme à la banque, on vient chanter, pas afficher son titre. La rencontre avec la chorale de la Banque de Luxembourg a encore renforcé cette impression. «Je ne m'attendais pas à ça très honnêtement et c'était une très belle surprise», confie-t-elle.

Avant le concert, le directeur des hôpitaux Robert-Schuman, Marc Berna, a d'ailleurs insisté sur l'importance de «l'esprit d'équipe» dans son institution. Dans un hôpital, rappelait-il, un patient n'est jamais pris en charge par une seule personne, mais par une équipe de professionnels qui doivent se faire confiance et fonctionner ensemble. Sans faire de la chorale une solution miracle, il voit dans cette pratique un appui au bien-être au travail et au sentiment d'appartenance.

Le propos pourrait sembler digne d'un post LinkedIn s'il n'était pas, ce soir-là, confirmé par les choristes eux-mêmes, qui parlent moins de performance que de respiration, de détente et de liens tissés au fil des répétitions. La scène compte, bien sûr, elle donne un objectif, un peu de trac, la satisfaction du travail accompli, mais le plus important, conclut Anne d'Aste Blanc, «c'est vraiment la parenthèse musicale hebdomadaire».



Photo : i. s.

Caroline Loboda et Anne d'Aste Blanc, juste après le concert.

Face aux informations superficielles et tendancieuses

paroles.lu

Un espace vivant où la parole se libère

pour aborder les questions essentielles actuelles

pour faire entendre des voix trop souvent tues

Allez voir et soutenez ce site web !